

confiance comme en moi-même. Vous pouvez vous expliquer sans crainte devant eux... Personne n'est de trop ici...

—Encore une question, monsieur le docteur... Vous avez bien, n'est-ce pas, parmi vos malades, la tante et la cousine de M. Fabrice Leclère ?

En entendant ces paroles tout le monde comprit qu'une grave révélation était imminente.

—Oui ! répondit Georges très ému. Et mademoiselle, ajouta-t-il en désignant Edmée, est la fille de madame Delarivière.

—Ah oui ! s'écria Claude. Je reconnais mademoiselle pour l'avoir promené un jour à Melun, en canot, avec mademoiselle Baltus.

—Je me souviens aussi de votre figure... dit la jeune fille.

—Ah ! mademoiselle, continua Claude, ça me fait rudement plaisir, tonnerre de Brest ! de vous voir à côté de M. le docteur Vernier. Au moins je n'ai plus peur pour vous !...

—Peur pour moi ? répéta vivement Edmée. Qu'avais-je donc à craindre ?...

—Nous parlerons de ça tout à l'heure, quand j'en saurai tout ce que j'ai besoin de savoir... et ça ne sera pas long...

L'ex-matelot poursuivit, en s'adressant à Georges :

—Vous avez aussi dans votre établissement, n'est-ce pas, une femme qui s'appelle Mathilde Jancelyn ?

—Oui, mais pourquoi ces questions ?...

—Pour en arriver à vous apprendre, monsieur le docteur, qu'on entre chez vous toutes les nuits pour verser du poison à madame Delarivière, ou à sa fille, ou à Mathilde Jancelyn... et peut-être à toutes les trois...

Le vieux savant se leva transfiguré.

—Ah ! s'écria-t-il, la lumière ! c'est la lumière ! Je le présentais !...

Georges saisit les deux mains de Claude.

—Au nom du ciel, expliquez-vous !... balbutia-t-il. Expliquez-vous vite !

—L'explication sera simple et courte... Depuis trois nuits je suis pas à pas un misérable qui s'introduit ici pour y porter la mort... Qui empoisonne-t-il ? Je n'en sais rien... Mais vous voilà prévenu, et vous le saurez, vous.

—Ma mère... c'est ma mère... fit Edmée en fondant en larmes.

—Vous affirmez qu'un homme s'introduit la nuit dans cette maison ?... reprit Georges.

—Oui, monsieur le docteur... entre minuit et une heure du matin, et chaque fois il y reste environ vingt minutes.

—Mais c'est impossible !... La grille de la rue Raffet est toujours fermée, la seconde porte l'est aussi, et le concierge fait bonne garde...

—Aussi n'est-ce point par là qu'il entre, mais par la petite porte qui donne sur le boulevard Montmorency, près de la passerelle du chemin de fer...

Le docteur Schultz prit la parole.

—A mon tour je réponds. C'est impossible ! dit-il. Si l'assassin entraît par cette porte, monsieur le directeur en serait averti sur le champ...

—Moi ? fit Georges stupéfait. Et comment ?

—Par une sonnerie électrique placée dans votre chambre à coucher et dans la pièce voisine... La porte du boulevard Montmorency, quand elle s'ouvre, fait mouvoir l'appareil et détermine un bruyant carillon.

—Je n'ai rien entendu de semblable, répondit Georges, et j'ignorais l'existence de cette sonnerie.

—C'est singulier... pensa Schultz qui devint rêveur.

—Peut-on voir cela ? demanda Claude.

—Sans doute... répliqua le jeune médecin. Venez.

Nos personnages qu'on tira du salon d'attente, gagnèrent le pavillon qui servait d'habitation au docteur et montèrent au premier étage.

Schultz, une lumière à la main, montra dans la chambre à coucher des timbres placés à la hauteur de la corniche, cachés à demi par les tentures du lit, et faisant partie du système d'avertissement inventé par Frantz Rittner.

On franchit le seuil du cabinet de travail.

—C'est d'ici, dit le docteur Schultz, que part le fil conducteur... Voyez...

Claude monta sur une chaise qu'il approcha de la muraille, saisit l'extrémité du fil et tira.

Le laiton vint à lui sans résistance.

—Parbleu ! s'écria l'ex-matelot, ça n'est pas étonnant que la mécanique ne marche plus ! Le fil est coupé...

—Coupé ! répéta Georges dont la stupeur allait grandissant. Mais par qui ?

—Tonnerre de Brest ! répliqua Claude, par l'homme qui vient ici le jour sans qu'on se méfie de lui, et qui revient la nuit !

—Et cet homme, demanda Georges d'une voix étranglée par l'émotion, vous le connaissez ?

—Si je le connais, le misérable ? Ah ! je crois bien !... Et vous aussi, monsieur le docteur, vous le connaissez et vous êtes sa dupe...

—Son nom, enfin !... balbutia le jeune médecin.

—Fabrice Leclère... répondit Claude.

IV

OU CLAUDE MARTEAU CONTINUE A SE RÉVÉLER

La foudre, tombant à l'improviste au milieu des personnages rassemblés dans le cabinet de travail du jeune médecin, n'aurait pas produit un effet plus formidable que le nom de Fabrice prononcé par Claude Marteau.

Edmée, Georges et le docteur Schultz, atterrés, mettaient en doute le témoignage de leurs sens.

—Et ce n'est pas son seul crime ! continua l'ex-matelot. Il y en a d'autres dont on dira deux mots à qui de droit, en temps et lieu ! Mais si je suis arrivé à temps pour empêcher la réussite du dernier, je n'en demande, présentement, pas davantage au bon Dieu...

—Oui, mon ami, répliqua Georges, vous êtes arrivé à temps... Mais ce que vous venez de nous apprendre est si étrange, si imprévu et tellement grave, que je n'ose y croire !... Vous ai-je bien compris ?... Ne vous trompez-vous pas ?...

Claude Marteau étendit la main.

—Vous m'avez bien compris, monsieur le docteur, répondit-il, et je vous jure, sur ce qu'il y a de plus sacré en ce monde et dans l'autre, que je dis la vérité !...

—Je suis certain de votre bonne foi, reprit le jeune homme, seulement, vous le comprenez bien, une telle accusation doit reposer sur des preuves matérielles...

—Vous en aurez, et les meilleures de toutes... s'écria Bordelap.

—Lesquelles ?...

—Vous surprendrez le scélérat faisant son œuvre infâme !...

—Comment ?

—En veillant cette nuit et la nuit prochaine... Si l'empoisonneur sait que Mme Delarivière n'est pas morte, il viendra lui donner le coup de grâce.

—Ce brave homme a raison, Georges, dit le docteur V... c'est en flagrant délit qu'il faut prendre le meurtrier ! Alors vous ne douterez plus !

—Eh ! cher maître, je ne doute pas... s'écria le jeune médecin. Mes yeux viennent de s'ouvrir... Je me souviens de beaucoup de choses qui sont autant de preuves de la culpabilité de Fabrice Leclère... Il a trouvé l'autre jour un prétexte pour rester seul dans ce cabinet, et c'est alors sans doute qu'il a coupé le fil conducteur de la sonnerie électrique... Le diamant perdu dans le chemin de ronde témoigne contre lui... Tout l'accuse... Mais comment a-t-il pu se procurer les clefs dont il se sert pour pénétrer ici ?...

—Ces clefs lui ont été données certainement par M. Rittner... répondit le docteur Schultz.

—Pourquoi Frantz Rittner aurait-il donné ces clefs à M. Fabrice ? demanda Georges en regardant avec étonnement le médecin-adjoint. Ils se voyaient donc ?